

A peine est-il dans ce sanctuaire, que la Vérité fait sentir son pouvoir; son ame s'élève et se calme; ce n'est plus un esclave que ses passions aveuglent, c'est un juge sévère qui les voit dépouillées de toute leur séduction, et qui les enchaîne. La lumière n'avoit jamais répandu plus d'éclat; ses rayons éclairent les replis les plus secrets de son cœur; tous ses mouvemens sont pour Sophille; tous ses vœux sont pour son bonheur; il cède à l'invincible besoin de l'aimer, mais nuls projets coupables, nul espoir téméraire ne flétrissent ses vœux; c'est à ses vertus, bien plus qu'à ses charmes qu'il rend des hommages; il n'a pas même oublié le long espace de tems qui le sépare d'elle. Il a senti que les roses du printemps ne peuvent servir à couronner l'automne; tous ses sentimens enfin ressemblent à ceux de l'ami le plus tendre ou d'un père. Il se croit digne de l'amitié de Sophille; et la Vérité ne détruit pas une si douce espérance. Bientôt la lumière fait de nouveaux progrès, ses regards deviennent plus pénétrants; il voit les foibles mortels, effrayés des maux qui les environnent, fatiguer le ciel par des vœux indiscrets, exiger de lui des prodiges inutiles, demander au tems de fuir, et regretter ensuite la vitesse de son cours. Il les voit, incertains dans leurs desirs, prodiguer le nom de bonheur à tout ce qui satisfait leurs